

# Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE (Fondé en 1895 par Sébastien Faure et Louise Michel)

ADMINISTRATION. RÉDACTION : 9, Rue de Bondy — PARIS 10<sup>e</sup> — Téléphone : BO 7215 68-27 (Métro : Porte Saint-Martin)

## En sens inverse

Aujourd'hui  
les travailleurs  
vont de la nation  
à la bastille ...

## Le virus politique empoisonne les travailleurs

Le Palais-Bourbon rouvre aujourd'hui ses portes. Sans doute allons-nous assister à un curieux renversement de majorité. Et Daladier, qui fut un des parangons du Front populaire, trouvera probablement sur les bancs de la droite les voix qui lui font défaut à gauche.

Ce fait pour nous n'a d'ailleurs qu'une importance extrêmement mince. Il y a longtemps que nous avons appris que les destins de la classe ouvrière ne se jettent pas sur les tréteaux verrouillés de la Chambre. La fiction parlementaire n'a une apparence de réalité que dans les périodes où les antagonismes sociaux ne prennent pas un caractère d'acuité trop poussé.

Viennent les périodes de bouleversement social, et la fiction s'écroule. Le Front populaire n'a été qu'une expérience de plus, s'ajoutant à d'autres, qui ont mis en évidence cette vérité indiscutable : en régime capitaliste on ne peut gouverner que contre les masses.

Daladier l'a bien compris qui s'achemine sur la voie de la dictature « républicaine ».

Son régime de violence et de brutalité anti-ouvrière a toutes les caractéristiques des pires gouvernements de réaction : poursuites, emprisonnement des militants ouvriers, suspensions, révocations innombrables de ceux qui ont écouté la voix de leur classe plutôt que celle de l'Etat bourgeois.

Que devient un gouvernement de gauche se substitue à celui de Daladier, il se trouvera devant les mêmes difficultés qui assaillent aujourd'hui les ministres de Daladier. Le poids des armements sera aussi pesant, le déficit creusera un vide aussi bâtant dans le budget. L'impôt sera aussi oppressif et la répression, pour être efficace, devra se faire aussi dure.

Il faut donc ruiner dans l'esprit des ouvriers cette croyance qu'une solution peut être trouvée au problème social en régime capitaliste. C'est pourquoi nous sommes des révolutionnaires, d'ailleurs.

Certes, notre propagande se heurte à de lourdes difficultés et aussi à l'inertie collective. Cependant, sous la pression des faits, les ouvriers se rendent compte peu à peu que la lutte sociale est dure et réclame une énergie constante et virile. C'est, sur le plan collectif, un aspect de la lutte pour la vie. On n'obtient de son adversaire que ce que l'on est assez fort pour lui arracher.

Ne craignons pas de répéter que seule l'action est féconde. Sans l'action des grèves de juin, les travailleurs en seraient encore à attendre le commencement de réalisation des promesses électorales.

Mais l'action de la classe ouvrière doit être autonome. Si des influences politiques interviennent pour la défigurer, elle est vouée à l'échec. Nous en avons fait la triste expérience la semaine passée.

La lutte contre les décrets-lois s'est exercée davantage contre le gouvernement que contre le capitalisme. Et finalement c'est le gouvernement.

## La grande fête du "lib" a lieu le 16

Voyez le programme en deuxième page.



VON RIBBENTROP

loin. Peut-être qu'avant peu, brutalement, le bruit des canons rétablira la politique traditionnelle européenne.

Cette situation nouvelle va sans doute permettre aux grands hommes de la politique de faire de la haute stratégie. Partisans et adversaires du pacte franco-allemand vont s'affronter. Nous tenons à dire pour notre part qu'au Libétaire nous préférons les moments où les ministres signent leurs pactes aux moments où ils les déchireront, c'est moins coûteux pour le prolétariat. Mais nous refusons de prendre parti dans les querelles diplomatiques. Elles ne visent qu'à maintenir la suprématie des maîtres du régime et, de ce fait, les prolétaires n'ont pas à se disputer pour elles. Les querelles des impérialismes ne sont pas nôtre.

Nous ne cesserons de répéter que la paix sera toujours menacée tant que les pactes de non-agression ne seront pas l'œuvre des propriétaires de tous les pays.

UNION ANARCHISTE → FÉDÉRATION PARISIENNE

## Assemblée Générale des adhérents de la Région Parisienne

SAMEDI 10 DÉCEMBRE, A 20 H. 30, SALLE DUPETIT-THOUARS

(Métro : République)

Ordre du jour : La situation actuelle ; les dangers de guerre ; le rôle des anarchistes dans la situation présente. — Rapporteur : Frémont.

Devant la gravité actuelle des événements, chaque camarade adhérent à l'Union Anarchiste comprendra qu'il est de son devoir d'être présent.

ment, au service du capitalisme, qui l'a emporté.

Daladier a fait donner à fond tout l'appareil coercitif de l'Etat. Il serait surprenant que les dirigeants syndicalistes et politiques qui connaissent ou devraient connaître aussi bien, sinon mieux, que nous ces faits, aient pu se tromper à ce point dans leurs plans stratégiques de la grève, si l'on ne savait, comme nous le disions la semaine passée, qu'une longue séparation de la masse même des travailleurs a fini par leur

faire perdre les notions élémentaires de la conscience de classe. Ils discutaient au lieu d'agir et négociaient avec un adversaire qui ne voulait pas de négociation.

D'autres, pour des fins politiques, déclenchaient des mouvements artificiels et inopinés utilisant honteusement la colère ouvrière contre les décrets-lois pour les buts de la politique étrangère de Staline. Pour ces pseudo-défenseurs du prolétariat, celui-ci est un cobaye que doit se prêter à tous les virus.

Sous une forme ou sous une autre, avec les uns ou avec les autres, c'est toujours le virus politique. Il empoisonne les travailleurs, anhilie leur combativité et détourne leur action de ses buts propres.

Nous, anarchistes, nous ne disons pas aux travailleurs : venez chez nous, vous aurez la laine.

Nous leur disons : si vous voulez travailler à votre libération, si vous voulez changer votre sort, si vous voulez cesser d'être les victimes d'un ordre social basé sur l'oppression et l'exploitation, ne complétez que sur vous-mêmes, que sur votre action, sur votre conscience.



## Daladier PREMIER GÉOLIER DE FRANCE

Les lauriers de Clemenceau troubleraient-ils les nuits de notre ruminant Premier ? Le Tigre se prétendait le Premier Flic de France. Notre jacobin en papier maché ambitionne-t-il de passer à l'histoire sous le titre de premier Géolier de France ? On le pourra croire à voir l'envenissement des prisons pleines de ces terribles criminels qui sont les grévistes du 30 novembre, coupables d'avoir pris au sérieux la décision de la G. G. T.

De tous les coins de la France parviennent les nouvelles d'arrestations et condamnations de militants syndicalistes, dont beaucoup d'ailleurs sont des nôtres. Les chambres correctionnelles fonctionnent à plein rendement. Ah ! ce n'est pas chez les chats fourrés que le chômage se fait sentir ! Ces messieurs siégent en permanence pour accabler de lourdes condamnations les ouvriers fidèles à l'esprit prolétarien.

A Lyon, parmi tout un lot de condamnés, on nous signale nos excellents amis et camarades Lafont et Lavorel, condamnés, le premier à SIX MOIS de prison et le second à un mois pour violence et entraves à la liberté du travail. Trioulière, à Saint-Etienne, est condamné lui aussi à plusieurs jours de prison. A Paris c'est à jet continu que sont condamnés les grévistes. De même dans tout le pays. Les peines atteignent souvent plusieurs mois de prison.

Les prisons sont trop petites pour les contenir. Daladier, qui est un homme d'Etat qui prévoit les événements — on l'a bien vu en septembre, n'est-ce pas ? — ayant envisagé par avance de nombreuses arres-

tations et inculpations avait fait, au moment de la grève, diriger sur Fresnes un grand nombre de détenus de la Santé pour faire de la place aux futurs prisonniers ! Nous ne craignons sur ce point aucun démenti.

On ne sautrait mieux prouver ainsi les intentions brutales de ce piteux Géolier républicain.

Pendant ce temps il libère d'ailleurs les cagoulards et mérite de ce fait les encouragements de toute la racaille fasciste et réactionnaire. L'homme dont LE TEMPS refusait en 1935 d'imprimer le nom se voit aujourd'hui approuvé sentencieusement par le journal du Comité des Forges.

On lui a pardonné ses « erreurs » passées, maintenant qu'on voit qu'il peut tout comme un autre se faire le vigilant chien de garde de la bourgeoisie.

Mais pendant que les chambres correctionnelles condamnent à tour de bras les grévistes, la répression contre les pacifistes ne chôme pas non plus. Nous apprenons que l'incisif pamphlétaire qu'est Henri Jeanson est poursuivi pour avoir osé attenter à la majesté ministérielle de Sarrat en dénonçant dans le journal de la S. I. A. déplumé vengeresse les odieux décrets contre les étrangers et pour avoir pris la défense du malheureux petit Grynszpan.

D'autre part, les différentes poursuites engagées contre la S. I. A. et le LIBERTAIRE, à l'occasion de la lutte contre la guerre, arrivent à leur terme. LEGOIN, FAUCIER et VINTRIGNER passeront lundi devant la XII<sup>e</sup> chambre correctionnelle pour y répondre de provocation de militaires à la désobéissance dans un but de propagande anarchiste. Il s'agit, on s'en souvient, de l'article que publient nos amis dans la page de la S. I. A., intitulé : « SANS FORFANTERIE, PARCE QU'IL LE FAUT » paru dans le numéro du 15 septembre.

Enfin pour le même « crime » passeront le même jour, à la même chambre, nos camarades FREMONT, SCHEK, ANDER et VINTRIGNER, notre gerant, pour deux tracts : « TRAVAILLEURS, REFUSEZ-VOUS AU MASSACRE » et « TRAVAILLEURS, N'ACCEPTEZ PAS CETTE GUERRE », ainsi que par différents articles ou manchettes.

Nous en aurons provisoirement terminé avec cette liste en rappelant que c'est demain vendredi que passe au tribunal de Pont-à-Mousson notre bon camarade SAIL MOHAMMED lui aussi poursuivi pour agitation contre la guerre.

Les anarchistes, on le voit, sont plutôt servis par la justice de M. Daladier. Ces poursuites, loin de nous décourager, nous incitent au contraire à poursuivre plus vigoureusement que jamais la lutte contre le pseudo pacifisme ramené de Munich par Daladier, persécuteur des antimilitaristes et internationalistes, poursuiseurs des ouvriers luttant pour leur pain, et PREMIER GÉOLIER DE FRANCE.

## Le Front révolutionnaire ne peut être qu'une conception de classe

L'échec de la grève générale du 30 novembre et la répression qui l'a suivie organisée par un des partis composant le Front populaire ont marqué la fin de ce dernier. Cela est si vrai que les communistes eux-mêmes n'osent plus nous affirmer que le Front populaire continue. La désillusion qui ne manquera pas de gagner les masses ouvrières ne pourra être enrayer que si, rapidement, les organisations révolutionnaires savent ressaisir les travailleurs en substituant à cette formation décevante une formation de combat, capable de rempêcher leur énergie. Le Front populaire est mort, place maintenant au Front révolutionnaire.

L'erreur fondamentale est d'avoir voulu associer les classes moyennes au prolétariat.

Mais pour que ce dernier puisse jouer son rôle, il doit éviter les fautes, les erreurs qui ont déterminé la faillite du grand rassemblement de juillet 35. Ce dernier était avant tout une formation électoral, qui fut surtout bien accueillie par les élus et candidats qui voyaient ainsi leur élection assurée. Pour le parti communiste, cela représentait une force puissante au service de la politique guerrière de l'U.R.S.S. Ce mouvement était donc condamné au départ, vu les buts différents que lui assignaient ses comparses. Pourtant, aurait-il été complètement d'hommes, honnêtes, voulant sincèrement l'application intégrale du mirifique programme de mai 36, qu'il eût fait faillite de la même façon.

L'erreur fondamentale est d'avoir voulu associer les classes moyennes au prolétariat.

(Voir la suite en 3<sup>e</sup> page.)

## L'AXE A L'ÉPREUVE

Les manifestations anti-françaises qui se sont déroulées au Parlement italien sont-elles le prélude d'une aggravation des rapports entre Rome et Paris ? Du côté italien, on s'efforce de réduire l'importance d'un tel incident et le comte Ciano a donné des apaisements à l'ambassadeur de Grande-Bretagne quant aux intentions de son gouvernement. Mais de ce côté-ci des Alpes, on semble avoir pris les choses plus à cœur. Toute la presse — touchante union sacrée — fulmine contre les députés italiens et ne leur envoie pas dire qu'elles les tiennent pour des Jean-foutres. Certains journaux de gauche, de nuance radicale, invitent ces messieurs à faire valoir, autrement que du gosier, leurs revendications sur la Corse, la Savoie ou la Tunisie. Bref, depuis que nous avons envoyé le plus remarquable des ambassadeurs auprès de S.M. l'Empereur d'Ethiopie, les relations franco-italiennes se sont complètement gâtées.

Naturellement, c'est dans la coulisse qu'il faut découvrir le motif de cette attitude provocatrice de nos frères latins. Et dans la coulisse on s'inquiète du développement d'une manœuvre que nous avons prévue, au lendemain des accords de Munich et qui tend à isoler l'Italie afin de pouvoir régler contre elle la question méditerranéenne. On sait qu'une des phases importantes de ladite manœuvre consistait à rapprocher la France de l'Allemagne. Or, voilà qui est fait ou sur le point de se faire. La déclaration franco-allemande ne contient sans doute aucun article sensationnel et ne modifie pas apparemment l'état de choses actuel. Mais elle inaugure néanmoins ou peut inaugurer une ère nouvelle en ce sens qu'elle va permettre des négociations unilatérales avec l'Allemagne détachée de l'axe.

On connaît la contre-partie de cet abandon par Hitler d'une politique dont

il a tiré de grands avantages : elle est dans le désintéressement de la France en ce qui concerne l'action de l'Allemagne en Europe Centrale et dans l'adoption d'une politique qui, normalement, doit aboutir à la liquidation du pacte franco-soviétique. L'Italie n'ignore rien de ces tractations et elle s'en inquiète légitimement. Elle constate, avec quelque amertume, que la politique de l'axe a surtout servi les intérêts de l'Allemagne qui, après l'Anschluss et le déplacement de la Tchécoslovaquie, et en dépit de communes aspirations idéologiques, constitue une voisine extrêmement dangereuse et, prodigieusement agrandie. Ainsi, tout espoir de pénétrer en Europe Centrale étant désormais évanoui, l'Italie s'est tout naturellement tournée vers la mer et elle entend réussir dans ce domaine les mêmes conquêtes que l'Allemagne sur le continent.

Il est peu probable que Mussolini et son gendre songent sérieusement à s'emparer de la Corse ou de la Savoie, voire même à envahir la Tunisie. Ces opérations sont, en effet, plus dangereuses que la conquête abyssine. Cependant, et sans que des objectifs fixes aient été formulés, en admettant même des possibilités de compensation, soit en Afrique, soit en Espagne, le gouvernement italien entend tirer le maximum d'avantages de la situation présente. Il sait, en effet, que de telles revendications qui sont encore possibles aujourd'hui ne le seront plus demain quand l'Angleterre et la France auront parfait leur armement aérien et naval et pourront lui opposer un veto catégorique.

Cependant, une condition préalable doit être remplie pour assurer un plein succès à cette opération : il faut que Rome obtienne l'appui de Berlin. On feint en Italie de n'en pas douter au nom de la

réciprocité des intérêts et de la communauté d'idéal des partenaires de l'axe. Mais les faits sont plus probants que les sentiments. Il n'est que de lire la presse allemande pour se rendre compte du peu d'empressement qu'elle met à soutenir les revendications italiennes. Mieux : un journal allemand, le *Berliner Tageblatt*, va, nous dit une dépêche, jusqu'à dépasser l'attitude des députés italiens. Sans vouloir grossir l'importance d'un tel symptôme, nous sommes en droit de dire que la politique italo-allemande n'a pas cette unité que lui prête M. Harmel dans le *Peuple*.

Qu'on nous entende bien cependant. La constatation d'un tel désaccord n'implique pas que nous fondions sur lui nos espoirs, ni que nous approuvions la politique extérieure du gouvernement français. Nous affirmons seulement, parce qu'ici nous sommes libres d'exprimer notre sentiment, qu'entre une politique de négociations ou d'accords formels plus ou moins mêlés de machiavélisme et une politique de rupture ou d'intimidation, nous choisissons la première qui a tout au moins l'avantage d'ajourner la guerre. Et nous tenons cet ajournement pour précieux. A une condition toutefois : c'est que la classe ouvrière utilise ces délais pour imposer sa propre politique internationale.

Nous n'avons jamais varié sur ce point. Les travailleurs de ce pays ne veulent pas devenir, selon l'expression de Serret au Congrès confédéral, les Sénégalais de Staline. Et il n'est pas interdit de penser que l'échec de la grève générale du 30 novembre s'explique en partie par le sentiment que d'aucuns pouvaient avoir qu'on voulait leur faire jouer ce rôle.

Mais il va sans dire qu'ils n'entendent pas davantage devenir les Sénégalais de M. Chamberlain. LASHORTES.

## Ce que sera notre fête

C'est le vendredi 16 décembre, en soirée, au Moulin de la Galette, que se tiendra la grande fête d'hiver du LIBERTAIRE. Venant après le succès remporté par nos différentes manifestations, et dans une période particulièrement critique, où nos idées ont reçu toutes la confirmation des faits, elle doit en elle-même constituer une manifestation de force, démontrer la vitalité de notre organisation.

Pour en assurer le succès, nous avons tenu à établir un programme de choix, susceptible de donner satisfaction aux plus exigeants. Nos amis pourront s'en rendre compte, par le programme que nous publions par ailleurs. Ce programme sera complété la semaine prochaine.

Et ce n'est pas tout ! Nous avons réservé une surprise à tous nos amis. Au cours de cette fête, une tombole sera tirée au bénéfice exclusif du LIBERTAIRE. Il y aura un prix unique, mais qui est vraiment unique. Notre bon camarade Barta, ce grand artiste méconnu, dont notre ami Patorni donne par ailleurs un exposé de l'œuvre admirable, s'offre à faire à un gagnant un portrait. Identique à celui de notre camarade Sébast, c'est à dire de 45 cm sur 35 cm. La valeur de cette œuvre est inestimable. Le bénéfice de cette fête est nécessaire à notre organe pour pouvoir continuer son bon combat. Il le doit surtout dans la période de réaction et de déroute du Front Populaire que nous traversons.

Tous nos camarades, tous les lecteurs du LIBERTAIRE, tous nos amis, auront à cœur d'être à notre fête du 16 décembre, ils y viendront pour courir leur chance, pour gagner le superbe portrait de notre ami Barta, pour passer une bonne soirée au milieu de la grande famille anarchiste, pour, enfin, apporter une aide efficace à notre LIBERTAIRE.

TOUS, LE VENDREDI 16, AU MOULIN DE LA GALETTE.

## Elle sera un succès la fête du "lib"

EN VOICI LE PROGRAMME

Charles D'AVRAY  
Pierre D'ARRAGON  
Jean GODIN  
Jacques MARTEL  
Paule SANDRA  
STELLO  
VALLEVERDA  
Eugène WYLL  
CHARLESKY  
Colette BETTY  
et le  
TRIO VOCAL

Elle aura lieu au  
**Moulin de la Galette**  
**VENDREDI 16**  
**DÉCEMBRE, à 20 h. 30**

Prix d'entrée : 7 Fr.  
CHOMEURS ET ENFANTS : 3 Fr. 50  
PRENEZ D'AVANCE VOS CARTES  
AU "LIBERTAIRE"

Aujourd'hui  
réclamez  
le numéro de  
« S.I.A. »  
(Dans tous les kiosques 0 fr. 75)

A NOS CORRESPONDANTS  
ET COLLABORATEURS

En raison des événements, nous avons reçu, cette semaine, un grand nombre d'articles que nous nous excusons de ne pouvoir publier, en raison de l'insuffisance de notre format et de nos pages.

Cependant, nous remercions nos correspondants de l'intérêt qu'ils portent à leur journal, et nous leur rappelons que le LIBERTAIRE tire toujours grand profit des informations qui lui parviennent.



### PROPOS D'UN PARIA

#### De plus en plus fort

Le parti fasciste italien vient — si nous en croyons une information de presse — d'organiser une exposition qui a pour but de mettre fin à toute une série de coutumes « bourgeois ».

Dans la liste de ces travers « bourgeois », nous relevons : les conférences, les jeux de société, la poignée de mains, le réveillon et... la pitié pour les Juifs.

Il y en a d'autres, du même acabit et qui visent d'autres usages périmés qu'une nation fasciste ne peut tolérer.

Il est évident que la poignée de mains n'est pas toujours l'expression des sentiments cordiaux qu'elle est sensée représenter et qu'il nous arrive parfois de serrer — par lâcheté — la main de gens qu'on exerce profondément. Mais cela est une simple affaire individuelle, et que nous devons être seuls à régler.

En régime fasciste, rien n'est laissé à l'initiative personnelle.

Il ne faut pas désespérer de voir le Grand Conseil fasciste s'occuper le plus sérieusement du monde à réglementer les comportements intestinaux des millions de « pur sang » qui subissent ses extravagances fanatisées.

On a peine à concevoir qu'il puisse exister, à l'époque de progrès scientifiques où nous vivons, des êtres qui se disent des hommes et qui se sont donné la mission de détruire dans l'homme tout ce qui, jusqu'à présent, caractérise l'humain.

Quand on évoque un pays comme l'Italie, on ne peut s'empêcher de penser à un troupeau d'automates qui ferait agir une bande d'échappés du cabanon.

Aussi, et sans vouloir, bien entendu, entrer dans des considérations d'ordre politique, patriote ou confessionnel, on peut bien admettre que certains s'insurgent à la pensée qu'ils pourraient un jour avoir à subir les lois d'imbéciles contraintes qui régissent les nations dites totalitaires.

Dans ce pays où nous jouissons encore, mal-

gré tout, d'un minimum de liberté, il convient plus que jamais de ne pas se laisser conduire grâces à des subterfuges de politiciens à cette servitude — préférable sans doute à la mort physique — mais qui équivaut à la mort spirituelle, à la déchéance complète de la dignité humaine.

Cette dignité qui nous donne la force, le courage de vivre, la fierté de pouvoir se dire un homme libre parmi d'autres hommes libres.

Larue-Michel.

### BURE ET LES PROVOCATEURS

On aura décidément tout vu. Voilà maintenant Buré qui vient à la rescousse de la C. G. T. à propos de la grève générale en insinuant que « tout s'est passé vraiment comme si, en décidant

à Nantes la grève générale, la C. G. T. avait été victime d'agents provocateurs ». C'est écrit en toutes lettres dans l'Ordre du 2 décembre.

Que signifie cette insinuation ? Est-ce l'amorce d'une manœuvre, commandée par ailleurs, visant à détourner les responsabilités d'une grève torpille, non par les « agents provocateurs » qui proposent la grève à Nantes, mais par l'indécision voulue du Bureau Confédéral et par les manœuvres des staliens ? Mais, au fait, quand on se souvient des attachés de Buré avec la rue de Grenelle, on peut facilement déduire d'où elle vient, l'insinuation...

♦♦♦

### L'ORDRE « REPUBLICAIN »

Il est vrai qu'en matière d'agents provocateurs, Buré doit se connaître un peu. Son ancien patron Clemenceau tenta de ruiner avant guerre le prestige de la C. G. T. en se servant d'un provocateur, policier authentique, celui-là, du nom de Métivier. Le flic fut démasqué, mais il avait commis des ravages, et l'affaire de Vil-

leneuve-Saint-Georges en 1908 fut pour beaucoup due à la provocation policière. Clemenceau se faisait alors appeler le Premier Flic de France. Il faisait régner l'ordre. A coups de fusil. Cet ordre « républicain » dont nous parle Buré dans le même papier.

♦♦♦

### UN MARTINET D'HONNEUR ?

Notre camarade Loiseau, de Savigny-sur-Orge, nous transmet de la part de plusieurs copains révoqués les réflexions suivantes. Elles sont sévères, mais l'indignation des victimes de la « jaunisse » générale se comprend trop pour que M. Dubalai n'accueille pas ce martinet dans ses colonnes.

Il faut appeler les choses par leur nom; donc, par la frousse qu'a eue la classe ouvrière à l'occasion des affiches de réquisition, la grève générale a été un fiasco. Passons.

« Mais ce que nous demandons au Libertaire, c'est d'ouvrir une souscription, tout de suite, pour acheter un martinet d'honneur au citoyen Daladier, pour qu'il puisse fesser comme il convient toute cette foule de chiaissous qui a travaillé le 30 novembre 1938.

« Il est bien entendu que le reliquat des sommes requises sera versé aux Espagnols, qui, eux, n'ont pas regardé à perdre leurs places comme nos fonctionnaires. »

♦♦♦

### JULES ROMAINS CANDIDAT À L'ACADEMIE ?

Dès qu'un individu quelconque menace d'assassiner un certain nombre de ses concitoyens, il devient sympathique aux Immortels et peut briguer un siège à l'Académie. Ainsi Mauras. On conseille encore

aux candidats à l'habit vert un pèlerinage chez Franco, suivi d'éloges enthousiastes du boucher de Burgos et de récits « vérifiables » parus dans la bonne presse sur les « atrocités » commises par les rouges en pays espagnol. Un autre moyen de se faire élire est de critiquer violemment les lois sociales. C'est ainsi que M. Duhamel assura son triomphe. Il semble que M. Jules Romains veuille suivre l'exemple du « pourfendeur des infirmières ». Il est venu l'autre jour devant le micro défendre les décrets-lois. Comme il est impossible que l'auteur de Donogoo soit assez stupide pour ne pas s'apercevoir du véritable caractère réactionnaire des mesures prises par le gouvernement, il faut bien croire qu'il est résolu à dépouiller le vieil homme de gauche pour asseoir confortablement ses fesses sous la Coupole.

♦♦♦

### GILLET... RAYE

Bunau-Varilla, le directeur du *Malin*, avait ses « employés », qualifiant ainsi de ce terme, auquel il prétait un sens péjoratif, ses journalistes. M. Prouvost, qui préside aux destinées de *Paris-Soir*, a, lui, ses académiciens. Ils sont plusieurs qui lui fournissent de la copie et qui écrivent leurs articles comme on fait reluire une paire de

souliers. Ainsi, le nommé Louis Gillet, qui, à propos de l'élection de Tharaud (Jérôme), en rappelant quelques souvenirs du temps où le récipiendaire avait du mal à placer sa copie, écrit :

« Ah ! si Paris-Soir avait existé à ce moment-là ! Mais il n'était pas inventé, et notre patron lui-même, comme dit la chanson, n'était pas né encore. »

L'académicien Gillet (rayé, bien entendu) a heureusement fini, lui aussi, par trouver son « patron ». Ah ! ces grands intellectuels, quelles caractères, hein ! et quelle indépendance !

♦♦♦

### LA PROPRIÉTÉ AVANT TOUT

S'il est une survivance odieuse de l'ancien régime féodal, c'est bien l'entraîne au droit de chasse. Que des gens, parce qu'ils en ont les moyens, s'arrogent un droit sur le gibier qui vole et qui court librement, voilà qui dépasse l'entendement de tout bon paysan. Aussi chaque glaive est-il plus ou moins braconnier à ses moments perdus, et, dans les campagnes, on aime guêper les gardes-chasse.

L'autre jour, il en est arrivé une saumâtre au maire d'un petit patelin du Nord qui s'était embusqué dans les fourrés d'une chasse, sur laquelle il avait des « droits », dans l'intention bien arrêtée d'envoyer du plomb dans l'anatomie de certains brancards irrespectueux de sa propriété. Le malheureux voulut qu'un des brancards qui alla à l'hôpital...»

L'Humanité, qui rapporte le fait dans son numéro du 21 novembre, adresse ses vœux de rapide guérison au blessé. Car nous avons oublié de vous dire que ce citoyen, si jaloux de ses droits de propriété, n'est autre que M. Le-coq Joseph, maire communiste de Wallers (Nord) !

♦♦♦

### PAS DE JUIFS

Grand scandale dans les sphères ministérielles. Pour le dîner officiel, donné au Quai d'Orsay en l'honneur de von Ribbentrop, Jean Zay et Mandel, les Juifs du ministère, n'avaient pas été invités. Sans doute avait-on arrangé les choses pour que nos Excellences juives ne soient pas trop choquées. Malgré tout, le fait était là, pas de Juifs chez Ribbentrop.

La protestation indignée du *Populaire* a eu d'heureux résultats, les « suspends » ont été réintégriés. Ils participeront aux agapes du Quai d'Orsay.

Réjouissons-nous, que serions-nous devenus si la France avait subi un pareil outrage ! Le plus étonnant c'est qu'une telle décision ait pu être prise par Bonnet, car, enfin, est-il sûr que son appendice nasal n'ait pas outragé les regards de von Ribbentrop ? Le moins que l'on puisse dire, c'est que son nez n'est pas dans la ligne. Et Sarraut dont la tête est en procès entre le pénissons et l'orang-outang, était-il très qualifié pour assister à ce banquet sélectionné ? Il n'y manquait que Goering et Goebbels, et la fête aurait été complète. Car la pure race aryenne a des représentants qui sont vraiment tarés.

Monsieur Dubalai.

## Ça coûte cher la propagande...

C'est la réflexion que se fait, comme un leitmotiv, notre administrateur chargé de parer à la bonne marche de notre barque.

Or, le LIBERTAIRE vogue sur une mer agitée et, de surcroit, parsemée de dangereux récifs.

Il y a, notamment, l'écueil hebdomadaire de l'imprimeur qui devient de plus en plus menaçant. Or, le LIBERTAIRE a de lourdes dettes. Cependant, le développement de la propagande, si étroitement lié au développement du journal, qui porte d'autant plus qu'il est plus complet, plus varié, plus vivant.

Ainsi, le numéro de la semaine dernière, à huit pages, qui a coïncidé avec le lendemain de la grève, a obtenu un très vif succès. Notre position, révolutionnaire sans démagogie, et catégoriquement ouvrière sans sectarisme, nous a valu de précieux encouragements, et notamment ceux du camarade Louzon, un syndicaliste du temps où la C.G.T. ne capitulait pas.

Nous avons reçu aussi un nombre inaccoutumé d'abonnements. Cela prouve que nous sommes compris et approuvés.

Mais, camarades, rappelez-vous sans cesse la réflexion de notre administrateur :

### LA PROPAGANDE COÛTE CHER

Aidez votre LIB à triompher des difficultés, à faire face à ses engagements.

Aidez-le à franchir les passes difficiles.

ABONNEZ-VOUS !

REABONNEZ-VOUS !

SOUCRIVEZ !

### Abonnez-vous "AU LIBERTAIRE"

Camarades lecteurs, n'oubliez pas que l'abonnement est la ressource la plus stable de notre journal.

Je m'abonne au LIBERTAIRE

Pour SIX MOIS, UN AN (1), dont je vous

envoie le montant, soit ..... francs,

à partir du .....

FRANCE

52 N° ..... 28 fr.

20 N° ..... 14 fr.

52 N° ..... 36 fr.

20 N° ..... 18 fr.

Chèque postal : Scheck André, Paris 487-78, rue de Bondy, 9, Botzaris. 38-27

(1) Biffer la mention inutile.

(2) Ecrire lisiblement.

ETRANGER

36 fr.

18 fr.

Signature :

NOM (2) .....

ADRESSE .....

VILLE .....

DEPARTEMENT .....

## Une grève à Barcelone en 1910

Dans le dernier numéro de *Tierra y Libertad* qui nous parvient, nous trouvons un article qu'il nous paraît tout à fait opportun de traduire. Cet article relate une grève des camionneurs à Barcelone en 1910.

Il montre que le patronat résiste rarement aux méthodes d'action directe...

Après le soulèvement du juillet 1909, conséquence de l'invasion du Rif par l'armée d'Alphonse XIII, les autorités exercèrent contre le prolétariat catalan une répression des plus dures. Les syndicats furent complètement désorganisés, leurs dirigeants poursuivis, condamnés, emprisonnés et les militants les plus actifs du mouvement ouvrier se trouvèrent dispersés.

La bourgeoisie croyait avoir pleinement dominé le prolétariat; elle se croyait libérée du cauchemar des rébellions ouvrières qui provoquaient sa haine et lui enlevaient le sommeil.

Dans son aveugle égoïsme, elle crut que les circonstances étaient propices et décida de les utiliser pour satisfaire ses vengeances et arracher aux ouvriers les modestes avantages obtenus à la suite de mouvements antérieurs.

El ceux qui firent preuve de plus d'empressement dans la répression furent les patrons des transports routiers.

Les ouvriers des transports travaillaient dans des conditions déplorables. La journée de travail était épaisante et abrutissante, pour une rémunération mesquine: les salaires ne dépassaient pas vingt-cinq pesetas par semaine.

Les camarades des transports, groupés dans la Société des Transports, réagirent contre cet état de choses, et grâce à une tenace et énergique action syndicale, ils purent améliorer leurs lamentables conditions de travail, réussissant, après une série de conflits au cours desquels ils firent usage des moyens les plus énergiques d'action directe, à réduire leur journée de travail, augmenter légèrement leur miserable salaire et obtenir le repos hebdomadaire.

Et ce fut à ces modestes améliorations que les patrons s'attaquèrent profitant des répressions policières de juillet, ils tentèrent de revenir aux humiliantes conditions préalables.

Cette prétention se heurta au refus de l'organisation syndicale. Au mois de mai 1910 éclata la grève qui devait durer onze semaines et se terminer par une éclatante victoire ouvrière.

Chez les patrons camionneurs, deux étaient de véritables puissances par l'importance de leurs écuries, le capital accumulé et les grandes influences dont ils disposaient.

Ces deux grands patrons, orgueilleux comme des seigneurs féodaux, étaient Aymé d'abord et Calvet le second, surnommé « Canuto ». Étant intéressés dans le conflit, on pouvait espérer que celui-ci durera longtemps, serait violent et de solution difficile. Or la grève de mai 1910 avait précisément pour adversaire l'un de ces deux patrons...

Etant donné les circonstances, ils crurent facile de dominer les gars de « L'Art roulant » ainsi qu'on les appelaient plaisamment, habillés aux luttes syndicales.

Devant la résistance ouvrière, les patrons en appellent aux autorités qui ordonnent la fermeture des syndicats et l'emprisonnement des camarades composant le Comité de grève et de tous ceux inscrits aux dossiers de la police. Ces méthodes ne donnèrent aucun résultat.

Malgré la persécution policière et les arrestations opérées, les camionneurs ne relâchaient pas leur activité, et au milieu de tant de difficultés, ils réussissaient à attirer à eux beaucoup des jeunes recrues par les patrons, lesquels pouvaient normalement le travail.

Les patrons, résolus à écraser les grévistes, recrutèrent quelques hommes de main et quand quelque gréviste ou commission de grévistes s'approchait d'un groupe de jaunes afin de les convaincre d'abandonner le travail, ils étaient reçus à coups de re-

## L'expulsion du cardinal Segura

Le *Manchester Guardian* a publié une nouvelle suivant laquelle le cardinal Segura vient d'être expulsé de la zone fauchée à la suite d'un discours prononcé à Séville contre les phalangistes et les Allemands.

L'on dit qu'il s'éleva contre les éléments dirigeants, craignant qu'il n'arrive à l'église catholique espagnole la même chose qu'à celle de Vienne.

Il eut 48 heures pour abandonner le territoire et se trouva actuellement à Rome.

Que de souvenirs nous reviennent ! Segura était un curé vulgaire et cruel, de ceux qui furent si nombreux en Espagne, dont le fanatisme et l'orgueil les poussaient aux entreprises les plus scabreuses.

On ignore les raisons pour lesquelles Alphonse XIII le nomma évêque, arrivant en peu de temps, avec la protection de la couronne, à être prélat de Tolède.

Au début de mai 1931, conspirant contre la République et à la suite d'un manifeste, Segura fut expulsé avec toutes sortes d'excuses, et très confortablement, par les sbires qui l'accompagnèrent à Hendaye. Il est vrai que ce manifeste avait eu pour résultat de provoquer dans le peuple une telle indignation que quelques dizaines d'églises et de couvents avaient brûlé, sans oublier quelques beaux bâtiments appartenant aux Jésuites. Quelle mansuétude des républicains d'alors vis-à-vis de ce bel échantillon de la pourriture cléricale.

Et pour suivre sa carrière, ce sombre Torquemada put conspirer tranquillement à son aise à l'abri des murs du Vatican et se ranger aux côtés de Franco. Il est un peu désabusé de son idole, et dégoûté des Allemands.

Dans la zone franquiste où la torture et l'exécution sont choses courantes, on eût pu, peut-être, expérimenter les réactions de M. le cardinal, avant qu'il ne monte au ciel !

## Le scandale des oranges va-t-il recommencer ?

A l'entrée de l'hiver 1936 et 1937, il a fallu de violentes campagnes pour exiger des oranges espagnoles. Les sympathies de ces messieurs du Front Populaire, allaitant certes à l'Espagne républicaine, mais leur lâcheté notaient les faisaient capituler devant les campagnes de la droite. Et nous avons obtenu nos oranges avec quatre mois de retard.

Aucune orange espagnole, cet hiver sur le marché parisien, mais d'autres, pâles et sans goût, et d'un prix astronomique.

Cependant nous lisons dans la presse de Valence et de Murcie que la récolte est magnifique et que l'Espagne veut la vendre à l'étranger. Privé le consommateur français fait-il partie du programme du ministère du Commerce ? Entend-on nous berner une fois de plus sous le prétexte de protéger notre production coloniale qui n'obtient que des oranges insipides et presque incolores.

Nous exigeons des oranges espagnoles et, puisque Daladier nous lanterne assez sur l'amour qu'il porte à la France et aux Français, qu'il le prouve un peu en leur donnant cette satisfaction. Et qu'il laisse ses sympathies fascistes de côté au moment de traiter avec Barcelone et Valence.

Ainsi nous aurons des oranges pour l'hiver. Il peut aussi échanger leurs oranges pour notre bière, les porcs français qui consomment notre excédent auront bien une autre nourriture.

Les ouvriers purent reprendre le travail aux conditions premières. Grâce à l'action directe, ils avaient vaincu.

(D'après *Tierra y Libertad* du 19 novembre 1938.)

En premières lignes  
par GALLO



## BARTA

J'avais admiré au *Lib* le premier tableau que je voyais de lui, le portrait de Malatesta, quand l'appris par un camarade que ce n'était pas de la peinture et que ces contours, ces coloris, ces demi-teintes, ces ombres n'étaient pas dus à un pinceau mais à un assemblage de menus morceaux de bois, d'essences diverses et de couleurs naturelles.

Stupéfait, je donnai libre cours à mon admiration, et chaque fois que je venais au *Lib*, la renouvelais devant nos camarades. Or, il était là, présent à mon enthousiasme, lui, l'auteur, et il ne se nommait point !

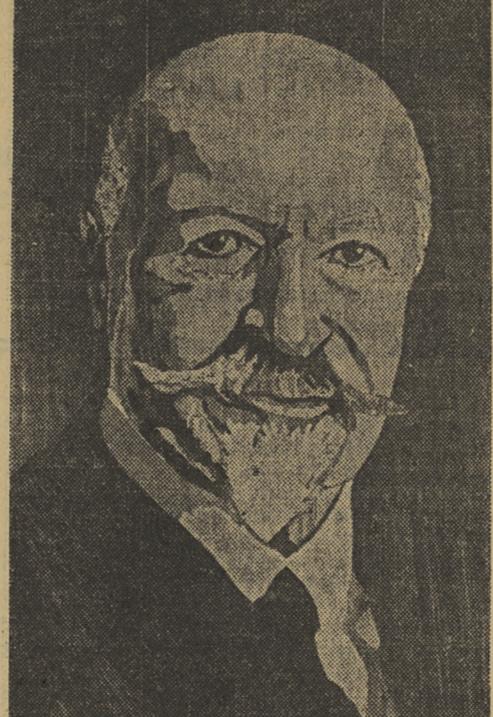
Ça, c'est tout Barta, c'est l'homme dans toute sa modestie. Voyons maintenant l'artiste.

Comment voulez-vous qu'il soit « connu »

Comment voulez-vous que les mercantis de l'Art, ceux de la rue La Boétie et d'ailleurs le découvrent, puisqu'ils ne découvrent, en fait d'inconnus, que ceux qui fréquentent les chapelles de Montmartre ou de Montparnasse ? Chapelles de snobs ou chapelles misérables, soit ! Mais enfin, chapelles quand même, où chacun s'épanouit sur son voisin et se fait ensuite gloire, quand celui-ci le dépasse, de l'avoir lancé !

A plus forte raison, Barta demeure-t-il ignoré des pontifes des salons officiels, des juristes de la peinture et de la sculpture, des experts en beauté qui jugent sans appel, et dont la softise n'apparaît qu'à la faveur d'un événement plein d'humour comme la tâche de Saitapharnès ou Vénus aux Raves, ce chef-d'œuvre de Phidias (cinq cents ans avant J.-C.), récemment découvert et dû au moderne ciseau d'un jeune artiste italien qui se porte comme vous et moi.

Les trois portraits de Barta que nous reproduisons partiellement ci-contre représentent : EN HAUT : Sébastien Faure ; EN BAS, A GAUCHE : Errico Malatesta ; A DROITE, Nestor Makhno.



Les trois portraits de Barta que nous reproduisons partiellement ci-contre représentent : EN HAUT : Sébastien Faure ; EN BAS, A GAUCHE : Errico Malatesta ; A DROITE, Nestor Makhno.

## Le Front Révolutionnaire ne peut être qu'une conception de classe

(Suite de la 1<sup>re</sup> page)

Ce programme magnifique, qui avait demandé aux techniciens des différents partis six mois d'études, établi pour contenir tout le monde, devait fatidiquement condamné. Il poursuit sa course à la guerre, à la ruine.

Nous sommes à un de ces tournants de l'Histoire qui représente toujours la fin d'un monde périmé. Ou le prolétariat prendra la route de la révolution, ou nous suivrons le fascisme.

Placés devant ces faits, les hommes du Front populaire se sont raccrochés et se raccrochent encore à ce vieux monde qui se meurt. Au moment où le prolétariat est appelé à jouer son rôle historique, c'est-à-dire à s'emparer des moyens de production et d'échange, et de substituer à l'économie capitaliste une économie nouvelle assurant à tous le bien-être et la liberté, le Front populaire a placé la classe ouvrière à la mercerie des classes moyennes. Et cela, sous le faux prétexte que ces dernières ne prennent pas la route du fascisme.

Les événements actuels prouvent que nos stratégies avaient vu « juste ». Comme toujours, ils ont conduit les travailleurs à la défaite.

La situation est révolutionnaire. Une formation nouvelle qui se constituerait et qui ne tiendrait pas compte de cela serait vouée à l'échec. Le Front révolutionnaire ne peut donc se donner qu'un seul but : la destruction du régime actuel.

Dans les circonstances présentes, ce but ne peut être atteint qu'en travaillant à résister, regrouper les travailleurs désillusionnés par le Front populaire. Une conquête rapide des masses doit s'accomplir. Mais cela est possible, non pas en rééditant une nouvelle coalition électorale, un Front populaire n° 2, aussi décevant que le premier, mais en constituant un front de combat, de lutte, qui, par son action, son activité, redonnerait aux travailleurs la confiance en eux. Cette formation sera essentiellement prolétarienne et de lutte de classes. Eloignant d'elle tous les petits marchandages électoraux, ce qui ne veut pas dire que tous les partis la constituant devront renoncer à l'électoralisme — se présentant devant les travailleurs, réellement comme une force neuve, n'ayant qu'un but : leur émancipation intégrale.

Ce qui permet peut-être de très beaux débats académiques, mais voulue la tentative de front unique à l'impuissance totale. Chaque organisation gardant son autonomie d'action complète en dehors des points d'accord, ces accords ne peuvent être que des formules simples ne prêtant à aucune équivalence, qu'il appartient aux partis contractants de déterminer.

Cette formation révolutionnaire est indissociable, si l'on ne veut pas connaître la fascisme et la guerre et, comme toute nécessité historique, elle doit être.

R. FREMONT.

## La propagande anarchiste par la parole

Dans notre dernier appel, nous exposions combien la propagande par la parole connaît à nos modestes ressources. Nous indiquions tous les frais que comporte cette agitation, pourtant indispensable, à l'aide des réunions publiques et des conférences en province qui, plus que la région parisienne, a besoin d'être sillonnée par nos orateurs. Nous faisons, avec notre ami Sébastien Faure, un pressant appel à tous ceux qui, comprenant nos efforts en vue de la libération des hommes, étaient disposés à nous aider financièrement. Cet appel nous sommes dans l'obligation de le faire aujourd'hui. Nous voudrions, avant de faire comprendre à tous combien il nous coûte d'être dans l'obligation, chaque semaine, de répéter les mêmes phrases et les mêmes formules pour réussir à entreprendre sérieusement une propagande et une agitation que tous jugent indispensable et immédiate. Quoi, n'y aurait-il pas dans le mouvement anarchiste, où pourtant les bonnes volontés ne font pas défaut, une poignée de camarades décidés à sacrifier mensuellement une petite partie de leur budget ? Nous pensons au contraire que ces camarades sont prêts à nous venir en aide et que s'ils ne répondent pas plus nombreux à nos appels c'est pure négligence de leur part. Mais cette négligence n'est pas excusable, les événements vont plus vite que nous et cette condamnable négligence risque de nous laisser devancer par la guerre, si ce n'est par le fascisme qui commence à se faire sentir en France. Nous vous nous comprenons en versant immédiatement à notre souscription et le bilan général que nous donnerons en fin d'année sera supérieur à nos espoirs.

D'autre part, comme nous l'annonçons, nous avons édité une carte de soutien. Ces cartes, dont les prix sont de 5 fr., 10 fr. et 20 fr., tous les groupes les ont en leur possession. Actuellement elles vont être placées et le montant viendra grossir notre caisse et étendre notre rayonnement.

A. RARZANGETTE.

### LISTE DU 14 NOVEMBRE AU 30 NOVEMBRE

Dupré 25, Loyot 50, Journe 22, Groupe de Savigny 50, Anonyme 100, Groupe de Clichy 35, Benoit Perrier 100, Charvalange 50, Dupré 25.
Total de cette 5 <sup>e</sup> liste ..... Fr. 457
Total des 4 précédentes listes ..... 4.120
Total général au 30 novembre ..... 4.577

Adresser les souscriptions, les commandes de cartes et tous les fonds pour la propagande anarchiste par la parole à André Barzangette, 9, rue de Bondy, Paris (10<sup>e</sup>). Compte Chèque Postal Barzangette 2272, 07 Paris.

# Le Meeting de la S. I. A.

La Solidarité Internationale organisait vendredi soir un grand meeting à la Mutualité pour protester contre les décrets odieux du gouvernement et demander que l'on cessât d'affamer le peuple espagnol. Tour à tour Jean Mathé, Chazoff, Félicien Challaye, Marceau Pivert, Henry Torres, Marcelle Cappy, prirent la parole et flétrirent l'ignominieuse politique suivie par le ministère actuel qui agrave les mesures antiouvrières de ses prédecesseurs.

Jean Mathé, qui intervint le premier, dénonça les menées gouvernementales pour faire échouer la grève et brimer les travailleurs. Il appela le peuple de France à manifester sa solidarité envers les travailleurs espagnols. On a pu discuter l'opportunité d'envoyer des armes, l'envoi de vivres ne supporte aucune discussion.

Chazoff montra l'hypocrisie des socialistes qui le soir même tenaient un autre meeting au Vélodrome d'Hiver pour protester eux aussi contre un gouvernement qu'ils ont jusqu'ici soutenu de leurs voix. Les Jacobins, dit-il, dont se réclame M. Daladier, ne réquisitionnaient pas le travail mais la propriété. Parlant des réfugiés que l'on expulse et des Juifs que l'on renvoie. Il s'écrit : « Lorsqu'une C. G. T. compte 5 millions d'adhérents, il n'est pas possible que le peuple du travail n'arrive pas à faire rapporter les décrets-lois monstrueux qui obligent les misérables victimes du fascisme à retomber sous la griffe de leur bourreau. »

Félicien Challaye expliqua que le sort fait aux étrangers n'est pas différent de celui qui l'impose aux indigènes, soumis à l'arbitraire policier. Il sera désormais impossible aux proscrits de venir en France et les rares qui pourront s'y réfugier devront pour circuler dans notre pays signaler à la police tous leurs déplacements. On établira pour eux des zones de résidence et de surveillance spéciale. On les obligera à financer le barrage qui s'opposera à l'entrée d'autres proscrits. On créera pour eux des règles spéciales de mariage. On veut ainsi obtenir comme en Allemagne un sous-prolétariat, une main-d'œuvre à bon marché dont on se servira pour limiter les revendications de la classe ouvrière. Nous ne devons pas nous laisser imposer ces décrets-lois. Rien ne les justifie, rien ne les explique. Ils sont illégaux. Ils sont la pire des régressions. Depuis le plus lointain antiquité le droit d'asile est sacré et le devoir d'asile le plus pressant des devoirs. Suivons l'exemple de Victor Hugo et malgré les menaces ne refusons jamais de secourir et d'abriter les persécutés.

Marceau Pivert s'attacha plus spécialement aux décrets financiers. Par des exemples précis, laissant aux chiffres le soin de convaincre et d'émouvoir, il montra que seule la classe ouvrière est frappée, que sur elle repose tout le fardeau de la fiscalité. Il stigmatisa les hésitantes, les lâches et les hypocrites qui refusèrent en 1936 de courir le risque révolutionnaire. Il dénonça encore la duplicité des moscovites qui affaiblissent le mouvement ouvrier et sont responsables de la non-réussite de la grève.

Dans un magnifique discours Henry Torres cloua au pilori les juges qui ont osé condamner sans preuves les ouvriers de chez Renault accusés à faux de rébellion. On a infligé à ces hommes des peines très sévères, sans texte, sans dossier et sans loi. J'ai vu, dit-il, des infamies judiciaires, jamais la basseesse de la magistrature n'avait été aussi grande, ni sa bêtise. Nos hommes d'Etat nous font regretter Clemenceau qui avait quelques sursauts d'humanité. La société qu'ils représentent éprouve une telle haine de la notion du travail

qu'elle frappe aveuglément dans la classe ouvrière.

Puis Torres fit le procès de l'antisémitisme et il dénonça en même temps ceux qui font du racisme leur doctrine et ceux qui font de l'antiracisme leur gagne-pain. Nous défendrons Grinspan, mais sur le plan humain, et si les Juifs veulent être soutenus il faut qu'ils cessent de se cantonner dans l'antiracisme pour lutter contre toutes les persécutions.

Marcelle Cappy lança, pour terminer, un appel émouvant pour que l'on envoie aux enfants d'Espagne le blé que l'on détruit en France.

A l'issue de la réunion Lecoin lut l'ordre du jour suivant :

Les deux mille auditeurs, réunis à la Mutualité, remercieront la Solidarité Internationale Antifasciste d'avoir, une fois de plus, fait appel à leur raison et à leur cœur.

Après avoir entendu des orateurs de toutes tendances, ils s'élèvent, avec eux, contre l'infâme traitement infligé aux Juifs, et exigent que la France accorde à ceux-ci le droit d'asile le plus large, le plus humain; ils réclament également la même hospitalité pour les réfugiés politiques de toutes langues, que des règlements abominables tentent d'assimiler aux forçats;

Les auditeurs de la Mutualité insistent plus que jamais pour que le peuple espagnol soit secouru et que le blé qui est ici donné aux porcs soit envoyé aux enfants et aux femmes espagnoles qui meurent de faim.

Les auditeurs de la Mutualité insistent aussi, et avec force, contre les décrets-lois qui font un crime aux ouvriers français de défendre leur droit à la vie, le droit syndical et leur dignité d'homme; et ils se séparent en affirmant leur entière sympathie, et leur solidarité, aux récents emprisonnés et révoqués qu'un président du Conseil issu du Front populaire, a eu l'impudence de trapper.

## VIENT DE PARAITRE

### MICHEL BAKOUNINE LA VIE D'UN REVOLUTIONNAIRE

par H.-E. Kaminski

Principaux chapitres de l'ouvrage

LE REVOLTE. — A l'ombre de cinq gibets, Jeunesse d'un aristocrate, Romantisme russe.

LE REVOLUTIONNAIRE. — La grande découverte, La Philosophie de la Misère, La Révolution, L'Appel aux Slaves, La Barricade.

LE PRISONNIER. — Golgotha, La Confession, En Sibérie.

RECOMMENCEMENT. — Retour au Monde, L'Insurrection polonaise, La Fraternité internationale.

L'ANARCHISTE. — Fédérisme, Socialisme, Antithéologisme, L'Internationale, Néochristianisme, La Grande Déception.

LA RETRAITE. — Mourir, Retour à la Terre.

Un fort volume de 380 pages : 25 fr., aux Editions Montaigne.

En vente au « Libertaire » : Franco, 27 fr.

Chèque postal Paris Scheck 487-78.

# Pour que vive le Libertaire

Sommes reçues du 1<sup>er</sup> au 30 novembre.

Ducotard, Colombes, 2 fr. ; Lepingle, Paris, 6 fr. ; Chamont, Maurecourt, 6 fr. ; Mouyssé, 5 fr. ; Oreste, versé par Haussard, 100 fr. ; Haussard, 10 fr. ; Malet, Paris, 5 fr. ; Boulogne, 6 fr. ; Berthe Ascaso, 20 fr. ; Alladene, 2 fr. ; Rougier, Drancy, 3 fr. ; Roussel, Montpellier, 5 fr. ; Claude, Paris, 7 fr. 6 fr. ; Bel, Recloses, 6 fr. ; Tessender, Vésoul, 16 fr. ; un groupe de postiers de Poitiers, 45 fr. ; 2 camarades de Marquette, 28 fr. ; Polo, 2 fr. ; Paul, 5 fr. ; Damaur, 5 fr. ; H. Die, 10 fr. ; Deguile, Villeurbanne, 6 fr. ; liste 136, 25 fr. ; Allard, 10 fr. ; Bertrand, 7 fr. ; liste Panhard n° 158, 33 fr. ; Prado, 10 fr. ; Marchenoir, 10 fr. ; Rions, 5 fr. ; Parme, 10 fr. ; Dallons, Liège, 32 fr. ; Petit, Boulogne, 5 fr. ; Bourgeois-Socialiste, 2 fr. ; 1<sup>er</sup> liste, Cams, versé par Cam, 19 fr. ; Liste 155, 40 fr. ; Taberaud, Bezons, 10 fr. ; Colcote 102, fêté Ch. d'Avray, 502 fr. ; Fondeur, Lajacière, 5 fr. ; G. Letaini, Carrières, 6 fr. ; Barnié, Bordeaux, 1 fr. ; Montois, La Mure, 10 fr. ; Bacourt, Paris, 3 fr. ; Hugues, Bône, 20 fr. ; Favre, Paris, 12 fr. ; Flet, Amiens, 20 fr. ; Rolando, Cannes, 10 fr. ; Hovon, Paris, 11 fr. ; 2<sup>es</sup> copains, 10 fr. ; Lerouge, 10 fr. ; Raymond N., 30 fr. ; Noël, 5 fr. ; Pedro Nunez, 10 fr. ; Vayau, Montargis, 10 fr. ; Domèche Troyes, 50 fr. ; Boulongue, H. Gary, Guillaud, Rémondaz, G. Jesse, L. Plays, H. Druenne, 32 fr. versé par H. Boulongue.

Lainé Paul, Meulan, 15 fr. ; Yvelot, Vimy, 2 fr. ; Le Petit Pain, 25 fr. ; Collecte meeting du 21 novembre, 357 fr. ; Meerchaud, Villeurbanne, 5 fr. ; Gouill, Eyras, 8 fr. ; L. Meurier, Levallot-Perret, 2 fr. ; J. H. François, 5 fr. ; Liste 81, versé par Berger, Gentilly, 34 fr. 25 fr. ; Bouleyre, Houilles, 5 fr. ; Mascraux, Bruxelles, 20 fr. ; Ancoll, Gelle, 5 fr. ; Le Bourgeois Syndicaliste, 5 fr. ; Moreau, 5 fr. ; Guérin H., 5 fr. ; Champenoit, 2 fr. 50 ; Gerard et Loyot, Reims, 14 fr. ; Mascraux, Bruxelles, 72 fr.

Total de cette liste : 2.073 fr. 46.

## Le "Libertaire" est en vente.

CARCASSONNE (Aude). — Bonnemaison, dépôt de presse, kiosque du marché couvert.

TROYES (Aude). — Mignot, librairie, place de l'Hôtel-de-Ville.

CANNES (A.-M.). — Librairie Falavel, 71, boulevard d'Italie et chez M. Perrier, 4, rue d'Antibes.

LEZIGNAN (Aude). — P. Bousquet, tabac-journaux, Lezignan-Corbières.

NARBONNE (Aude). — M. Abelanet, journaux et chez M. Firmin, librairie, 54, rue Jean-Jaurès.

MARSEILLE (B.-du-R.). — Mme Gondran, kiosque de la Bourse du Travail, rue de l'Académie ; M. Maria, kiosque journaux face le 26, bd Garibaldi ; M. Moreau, kiosque journaux, place Jules-Guesde ; M. Guistini, journaux, 44, La Canebière ; M. Honnorot, journaux, gare de l'Est, marché des Capucines ; M. Gras Louis, kiosque face le n° 4, cours Belzunce ; Mme Coste, journaux, n° 1 place Sadi-Carnot ; M. Elie Dumas, journaux, face 54, La Canebière.

ARLES (B.-du-R.). — M. Deshons, journaux, boulevard des Lices.

LE BOUCAU (B.-P.). — M. Ribes, dépôsitaire de journaux.

MARSEILLE-SAINT-ANTOINE (B.-du-R.). — M. Gubernati A., dépôt de journaux.

## POUR LES MILICIENS RETOUR D'ESPAGNE

Le Comité d'accueil aux Volontaires d'Espagne Rapatriés organise le Samedi 10 Décembre, à 21 heures,

## UNE FÊTE DE SOLIDARITE AU PROFIT DES COMBATTANTS REVENANT D'ESPAGNE

Venez nombreux vous divertir et apporter votre aide à nos camarades. La Fête aura lieu : Salle du Comité des Loisirs du 9<sup>e</sup> Arr. 42, rue Richechouart. Métro Cadet-Anvers. Miliciens adhérez à l'A.R.M.E.

Exceptionnellement jusqu'au 31 décembre, BOULETS EXTRA par 500 kilos seulement, 420 FR. LA TONNE.

# L'humanisme en péril

Au train dont va le monde l'homme libre n'existera bientôt qu'en souvenir. La pensée se domestique. L'intellectuel s'engage. Descendu de sa tour d'ivoire il se promène dans la rue, le style à la main, guettant l'occasion de donner sa signature. Nous sommes loin du temps où Flaubert s'enfermait dans son « gueulot » et polissait soigneusement ses joyaux de son style. Aujourd'hui l'écrivain, le penseur ne pense pas, le savant délaissa le laboratoire et le peintre l'atelier. Tous s'élancent dans le Forum. Loin de fuir les rumeurs de la Cité ils plongent avec délices dans la foule, applaudissent comme elle tous les batteurs d'estrade que la politique installe aux carrefours, présentent leur nom, offrant leur talent à tous les escrocs de la vie publique. Et les manifestes pluvient, les appels s'envolent. L'intelligence cède à la passion, l'homme s'efface devant le militaire. Seule la classe ouvrière résiste encore dans les pays démocratiques car le fascisme dresse devant elle le spectre épouvantable de la faim. Mais quelle rage de servir parmi les intellectuels ! M. Petitjean, poulain fraîchement sorti des écuries de la N. R. F., est fier de s'enrôler dans l'armée stalinienne. Les écrivains de droite montrent leur mépris de l'homme et leur désir de lécher les bottes d'un dictateur en glorifiant les massacres d'Ethiopiens et d'Espagnols. De même les « amis de la culture », savants et artistes dociles à la féroce bolchevique, lorsqu'ils approuvent les fusillades de Moscou, les assassinats de Barcelone et poussent les peuples à la guerre.

« Avec qui êtes-vous maîtres de la culture ? », s'écriait Gorki en 1930. Comme lui à cette époque, les maîtres de la Culture sont pour le bourreau contre la victime, pour le tyran contre l'esclave, pour la guerre contre la paix. On se demande s'ils sont doués de raison lorsqu'ils courent de leur autorité les Inquisiteurs modernes, les monstrueux accusateurs du P.O.U.M. Deux faits montrent à quel point l'humanisme est en régression. A Berlin, Gobbelz célèbre *Mein Kampf* comme le meilleur livre écrit par un Allemand. A Paris, M. Duclos, que la bêtise des électeurs arracha à son fourneau de pâtissier pour l'envoyer à la Chambre, s'arrogue le droit de parler au nom de l'Intelligence. On ne saurait rire de ces manifestations burlesques. Elles ne signifient pas qu'on aime la galéjade à Paris et à Berlin. Elles annoncent que l'humanisme est en péril.

JEAN REMY.

## Les Charbons du "Libertaire"

### TARIFS

Livrés à partir de 250 kilos, pour PARIS SEULEMENT. Pour livraisons en banlieue diminution de 50 francs par tonne (octroi communal et supplément).

#### ANTHRACITE ANGLAIS PAYS DE GALLES

	La tonne	500 kil.
Gaillatins 50/80	720	360
Noix 30/50	750	375
Grains 45/25	680	340
Grains 40/15	600	300

#### ANTHRACITE RUHR

	50/80	320
Noix 30/50	650	325
Grains 45/25	600	300

#### ANTHRACITE BELGE (d'origine)

	50/80	342 50
Noix 30/50	645	322 50

#### CHARLEROI 4/2 GRAS (Garanti d'origine)

	50/80	300
Tête de moineau 30/30	630	310

#### FLAMBANT

	50/80	247 50
Tête de moineau 30/30	449	220
Braisette 20/30	423	210

#### COMBUSTIBLES DIVERS

# Jeunesse A narchiste C ommuniste

## LES JEUNES ET LE MARXISME

Où en est le jeune prolétariat révolutionnaire ? Voilà une question bien embarrassante, si nous tenons compte des divisions, des tendances, des luttes intestines que se livrent les jeunes formations révolutionnaires entre elles ; petites batailles qui pour la plupart font oublier le grand combat auquel elles sont appelées. Ce ne sont pourtant pas l'enthousiasme et le dévouement qui manquent à beaucoup, seulement beaucoup de jeunes révolutionnaires se trouvent égarés dans des programmes politiques étroits et désuets qui n'ont de révolutionnaire que le nom. Leur dynamisme se contente de lutter pour la cause du parti ; la révolution vendra ensuite. Aucune initiative personnelle ne peut sortir de ces jeunes esprits sans qu'elle soit reçue l'approbation de la succursale mère. Autant vaudrait faire la révolution avec des hommes mécanisés.

La lâcheté des chefs, si formelle dans la grève générale de la semaine dernière, entraîne fallolement l'abandon des cohortes et de leurs petits.

En bien non ! Si le véritable esprit révolutionnaire avait animé le jeune prolétariat, il n'aurait pas abdiqué aussi viement le combat et aurait mené à bonne fin cette grève.

Mais après des années et des années de marxisme allez donc lutter avec des « révolutionnaires » qui attendent les ordres d'en haut ?

Et en cela, ils se conforment à la doctrine marxiste qui depuis trop longtemps exerce ses ravages dans les rangs du prolétariat, jeune ou vieux.

D'un côté la DROITE MARXISTE, ou II<sup>e</sup> Internationale où le socialisme prend les aspects d'un réformisme conservateur, ce dont la bourgeoisie s'accorde fort bien ; et de l'autre, la GAUCHE MARXISTE, ou III<sup>e</sup> Internationale qui s'inscrit depuis trop longtemps dans la C. G. T. et qui, sous la conduite d'un état-major d'intellectuels, prétend conquérir le pouvoir bourgeois et fait en somme manœuvrer ses troupes comme des pions sur l'échiquier ; il ressort de toute cette tactique un échec complet, très dépréciant pour la classe ouvrière.

Le tout laisse subsister la légende d'un P.E.RIL COMMUNISTE dont notre bourgeoisie tire un parti merveilleux.

Il sont nombreux les jeunes camarades que nous rétorquons : « Mais pour que la bourgeoisie jumine avec tant de constance contre le marxisme, c'est donc que cette doctrine l'embête bougrement. La donc est la révolution. » Et notre jeune proléttaire d'emboîter le pas.

La chose est un peu trop simpliste et demande plus amples réflexions.

Nous comprenons fort bien que les révolutionnaires partent en guerre contre Marx et ses continuances ; ils tiennent à leur place. Mais nous demandons ce que le prolétariat a à gagner dans cette querelle ?

Le socialisme ainsi pratiqué est ce qu'Engels appela la phase réactionnaire ; c'est-à-dire passer de l'utopie à la science ; ce n'est pour nous que l'effort d'un parti politique s'avouant le conducteur du prolétariat, celui-ci n'étant que le bras de la révolution, dont le cerveau se trouve logé dans le cerveau des Thorez, Dulos, Cachin, R. Guyot, Racamond, etc., ce qui, entre

nous, n'est pas très honorable pour le prolétariat.

Faire la fortune parlementaire de ces hommes, voilà où en est réduite la classe ouvrière. Le Front populaire est pourtant la accusateur, pour démontrer la faillite du bulletin de vote, il peut être une ressource, mais il n'en constitue pas moins une entrave pour l'émancipation du prolétariat. En 1884, Proudhon écrivait son livre DE LA CAPACITÉ POLITIQUE DES CLASSES OUVRIERES se demandant déjà si la démocratie ouvrière suivrait la voie ordinaire des élections et des débats parlementaires, ou si elle ne ferait pas mieux, pour ses intérêts et sa dignité, de prendre une autre attitude, c'est-à-dire d'établir une franche scission, considérant tous les partis politiques comme devant nécessairement s'adapter à l'ordre bourgeois. « Que la classe ouvrière, s'écriait-il, si elle se prend au sérieux, si elle poursuit autre chose qu'une fantaisie, se la tienne pour dit : il faut avant tout qu'elle sorte de tutelle et qui sans se préoccuper davantage de ministère ni d'opposition, elle agisse désormais et exclusivement par elle-même et pour elle-même. ETRE UNE PUISSANCE OU RIEN, TELLE EST L'ALTERNATIVE. »

La classe ouvrière est-elle sortie de tutelle ? Il est pourtant une époque où le prolétariat a acquis sa propre personnalité : c'est à l'époque héroïque du syndicalisme révolutionnaire qui ne se traduisait pas par des discours en l'air, mais par une action directe claire, nette, franche et intrinsèque et où la classe ouvrière sembla se passer de docteurs en agissant par elle-même et pour elle-même. Ce fut l'essor d'une génération syndicaliste hors-ligne : les Pelloutier, V. Grifuelles, Pouget, Yvetot...

Mais la guerre de 1914-1918, la Révolution russe ensuite ont amenué un réel dans les idées d'autonomie de la classe ouvrière.

Que tous nos jeunes camarades rendent justice à cette génération et s'imprègnent de l'action de ces militants qui n'aspirent qu'à être des serviteurs désintéressés du prolétariat.

En quoi se résume l'éducation révolutionnaire de tous ces partis politiques ? A bien peu de chose, en vérité. En ordres matriculés diffusés à profusion dans toutes les cellules et que tous les adeptes sont tenus de répéter à tout bout de champ. Ce processus se passe de commentaires.

Le jeune proléttaire est assez handicapé à son entrée dans l'usine ou au chantier par l'école primaire, si ce n'est en sus l'enseignement religieux, pour avoir à réciter un nouveau catéchisme, qui à la cynisme de s'intituler révolutionnaire.

Nous estimons, quant à nous, qu'un véritable militant révolutionnaire doit avant tout s'imprégner d'une bonne culture classique ; examiner les faits historiques avec objectivité ; n'accepter aucune dictature intellectuelle qui ruinerait sans critique.

Préts à payer de notre personne sur tous les champs de bataille et, après avoir rosé la police et bafoué l'armée, reprenant, impossibles, la besogne syndicale obscure mais féconde, écrit à Pelloutier. Quelle phrase traduit mieux le sens des responsabilités et de l'action dont les jeunes révolutionnaires doivent bien s'imprégnier ?

En effet, nous estimons qu'un jeune militant révolutionnaire ayant participé à un mouvement de grève et ayant contribué par son action sa réussite aura plus fait pour la classe ouvrière qu'un théoricien marxiste avec toutes ses énigmes ou pendant les quatre ans de son mandat.

ARMAND GALLI.

### NOTE DU TRESORIER

Tous les trésoriers des groupes J.A.C. doivent régler les cotisations et les cartes pour 1938. Prière de retourner les cartes non placées, trésorerie de la Fédération, R. Caron, chèque postal 963.75, Paris.

Préts à payer de notre personne sur tous les champs de bataille et, après avoir rosé la police et bafoué l'armée, reprenant, impossibles, la besogne syndicale obscure mais féconde, écrit à Pelloutier. Quelle phrase traduit mieux le sens des responsabilités et de l'action dont les jeunes révolutionnaires doivent bien s'imprégnier ?

En effet, nous estimons qu'un jeune militant révolutionnaire ayant participé à un mouvement de grève et ayant contribué par son action sa réussite aura plus fait pour la classe ouvrière qu'un théoricien marxiste avec toutes ses énigmes ou pendant les quatre ans de son mandat.

ARMAND GALLI.

## A BAS LA RÉPRESSION

La grève générale, curieusement tardive, du 30 novembre, aurait été un succès complet pour la classe ouvrière et un formidable encouragement pour le fascisme qui épaut, si une minorité révolutionnaire n'avait pas conservé sa conscience de classe. Mais vendredi que Jouhaux et les pitres stalinistes vont continuer à palabrer, il est des gars qui seront maintenamment privés de leur si chère et si féroce liberté pour s'être souvenus, sous les coups de batte des chiens de Daladier, des principes qui ont figuré à la création d'une C. G. T. qui n'était peut-être pas aussi « grande » que celle d'aujourd'hui, mais qui avait un autre sens des réalités et une manière de faire autrement victorieuse. Nos camarades Lavoie et Laffond sont de ceux-là.

Après avoir participé toute la journée à l'application « traditionnelle » de la grève collective, fidèles aux demandes de leurs syndicats cégétistes, à la suite d'une violente échauffourée avec les larbins et les lèche-culs de l'autorité, ils furent, comme on dit, appréhendés, passés à tabac selon la tradition, et, naturellement, incarcérés. Lavoie, laissant, à la sollicitude de quelques copains dévoués, sa compagnie et son gosse. Le verdict de classe a été rendu le vendredi 2 décembre, imposant un séjour forcé, dans les geôles de la bourgeoisie lyonnaise, d'un mois pour Lavoie et de six mois pour Laffond. Cela est véritablement intolérable ! Alors que les émules français du sinistre Franco qui voulaient poignarder dans le dos « notre république » — et qui pour ce avaient amassé force armements et force explosifs — circulent en toute tranquillité et manigancent de nouveau sous l'œil du simiesque Sarraut, les compagnons de la base sont traînés brutallement dans des cachots lugubres et malins, comme leurs frères allemands qu'on voulait leur faire combattre au nom de la démocratie et douce mère patrie ! Nous en avons assez ! Si le ruminant de Camargue ne veut pas de l'annexion, il suffit de rester sur ses positions, nous aussi nous irons jusqu'au bout, et nous démontrerons aux laquais et aux apprentis dictateurs que d'autres ont déjà démontré — et comment ! — dans un temps pas si lointain. Les anarchistes, les syndicalistes révolutionnaires, tous ceux que la démagogie partisane n'a pas eu, tous ceux qui aiment les causes justes et sincères seront avec nous pour trancher à la gueule des politiciens leur mépris et ouvrir à une société meilleure.

M. CESBRON.

### PAPILLONS DE LA J.A.C.

La J.A.C. a édité une nouvelle série de papillons au prix de :

20 francs le mille.

11 francs les cinq cents.

2 francs le cent.

Plus 10 % pour les frais d'envois, recommandation en plus.

Nota : Il ne sera fait aucun envoi contre remboursement.

### PIERRE KROPOTKINE

### L'ENTR'AIDE

Un facteur de l'Evolution

(Nouvelle édition)

Un fort volume : 30 francs francs ; recommandé : 32 francs.

## La Vie de l'U. A.

### FEDERATION PARISIENNE

Le C.I. se tiendra samedi 17 décembre, à 15 h. 30, au « Lib ». Présence des délégués de groupe indispensables.

#### ORDRE DU JOUR

1<sup>e</sup> Vente du journal ;  
2<sup>e</sup> Activité des groupes ;  
3<sup>e</sup> Questions diverses.

### PARIS-BANLIEUE

Nos dernières réunions, malgré que notre propagande n'ait pu être comme nous l'aurions voulu, fut très réussie. Les orateurs furent très écoutés. A la fin de la réunion, Cam déclame que nous traitons un sujet différent chaque quinzaine, en réunion publique. Le groupe invite tous les camarades et sympathisants à la réunion publique qui se tiendra le jeudi 15 décembre, à 20 h. 30, à la « Petite Chope », 6, rue Saint-Bernard (11<sup>e</sup>) ou sera traité : La défaite du syndicalisme parlementaire.

Pour le groupe : Roger.

Tous les militants et sympathisants sont prévenus que les réunions du groupe se tiendront désormais tous les lundis au café Lagnau, 82, rue Mademoiselle.

Que tous soient présents à la prochaine réunion lundi 12 décembre, à 20 h. 30. Une causerie sera faite par un camarade.

#### ASNIERES

Les événements prouvent que les anarchistes avaient raison, nous demandons à tous nos camarades de venir à notre réunion du jeudi 15 décembre, à 20 h. 30, salle du Café au 154, avenue d'Argenteuil, près des Bourguignons. Le « Libertaire » est en vente tous les dimanches matin aux marchés du Centre et des Quatre-Routes ainsi qu'aux Bourguignons.

La solidarité en faveur de Leclerc continue, remplissez nos listes de souscription. Nous avons recueilli jusqu'à présent 450 fr.

Toujours à l'action. — A. T.

### VOIX DE PROVINCE

#### BREST

Le mouvement du 30 novembre

Dans notre ville, le mouvement eut malgré certaines déféctions, un certain succès, et malgré les pressions dictatoriales du gouvernement Daladier, issu ne l'oubliions pas, du Front populaire.

Aux Fédérations dont parle l'édition du dernier « Lib », l'on peut ajouter celle de la Section Marine de la Fédération des Travailleurs de l'Etat, dont ses syndicats ont montré du cran malgré les réquisitions.

Lorient, Guérgny, Brest, Cherbourg, Indre et Tonkin connaissent un bon nombre de grévistes, sans compter d'autres établissements.

Brest, il y a eu malgré un déploiement de forces policières considérable qui empêchait toute approche des portes de l'arsenal, 4.500 grévistes.

Le gaz, l'électricité, le bâtiment, les dockers, métiers, marchèrent à fond ; dans le textile, les brasseries, énorme pourcentage ; dans les P. I. T., l'alimentation, l'enseignement primaire et secondaire, parfois, à souligner les P.T.T. ouvriers, seuls grévistes.

Du côté services publics, transports, branches administratives, total abandon, ce qui a influé sur l'ensemble ; mais, dans l'ensemble, l'on peut évaluer comme grévistes à Brest, 8.000 leur nombre global.

Naturellement, il y a des congédiements, mais la solidarité s'organise.

Voilà ce qui s'est passé à Brest, cela aura été mieux, mais cela pouvait être pire.

Ne désespérons pas et continuons l'action, malgré l'échec d'ensemble. A. L. L.

CARCASSONNE

Le groupe de l'U.A. de Carcassonne assista à la conférence donnée par notre ami Sébastien Faure à Toulouse. C'est devant une assistance attentive qui développa ses divers thèmes et il est à souhaiter que notre camarade et ses collaborateurs viennent souvent apporter la voix de l'U.A. à en province. Bonne journée pour tous les auditeurs. — Bézomes.

PARIS 15<sup>e</sup>

Tous les militants et sympathisants sont prévenus que les réunions du groupe se tiendront désormais tous les lundis au café Lagnau, 82, rue Mademoiselle.

Que tous soient présents à la prochaine réunion lundi 12 décembre, à 20 h. 30. Une causerie sera faite par un camarade.

#### ASNIERES

Les événements prouvent que les anarchistes avaient raison, nous demandons à tous nos camarades de venir à notre réunion du jeudi 15 décembre, à 20 h. 30, salle du Café au 154, avenue d'Argenteuil, près des Bourguignons. Le « Libertaire » est en vente tous les dimanches matin aux marchés du Centre et des Quatre-Routes ainsi qu'aux Bourguignons.

La solidarité en faveur de Leclerc continue, remplissez nos listes de souscription. Nous avons recueilli jusqu'à présent 450 fr.

Toujours à l'action. — A. T.

## Le "Libertaire Syndicaliste"

### La grève générale à Toulouse

Si les travailleurs toulousains ont, dans l'ensemble, fait magnifiquement leur devoir le 30 novembre, on ne peut pas dire qu'ils y furent chandement encouragés par les « responsables » cégétistes et ceux des partis qu'on nomme encore, je ne sais pourquoi, prolétariens.

Jamais, en effet, l'impudence dans la trahison n'atteignit un tel degré. Le maire Ellen Prévot, socialiste et officier de réserve, à lui-même donné de charger de charger de charger les grévistes.

Disons-le à l'honneur des travailleurs toulousains, cette action conjuguée de la trahison et de la brutalité policière n'a pas encore eu raison de leur résistance.

\*\*

Pour si incomplète qu'elle fut, la grève du 30 aurait pu avoir un retentissement considérable ; elle ne l'est pas grâce aux efforts conjugués de toute la presse française qui, par trahison, ou esprit de la bourgeoisie, s'est attaquée à la grève.

Dans cette circonstance, l'imbécillité générale de la presse a servi admirablement ceux qui ont déclenché la révolution. On se bat toujours, mais le gouvernement peut déjà monter en épingle les incidents de la Chambre des députés et faire appel au bon sens des Français ! Il pourra, aidé par la trahison et le sectarisme, étrangler sans coup férir ceux qui ont fait plus que sauver l'honneur du prolétariat français.

Si le fascisme marque un point aujourd'hui, ce sera une fois de plus grâce à la trahison des uns et à l'aveuglement des autres.

\*\*

Mercredi. — Dès le matin, les piquets de grève circulent en ville et interviennent avec succès là où c'est nécessaire. Les magasins à prix unique : « Lanoma », le Capitole, Printifax, dont le personnel adhère en majorité aux syndicats professionnels, sont visités.

Les détalages de « Lanoma » sont envoyés au milieu de la chaussée. Les grilles de Printifax, du Capitole volent en éclats ; ces boîtes sont obligées de fermer. Gaspé également, ainsi que la « Maison du Café », Drincuri et le Grand Hôtel.

Moins de science et plus de conscience !

## PACIFISME ne signifie pas JAUNISSE

Voici la lettre que nous avons reçue :

Sainte-Anne-Saint-Priest, le 3 décembre 1938.

L'article de Ringea paru dans votre numéro daté du 1<sup>er</sup> décembre me fait une obligation de protester contre les attaques adressées par votre collaborateur aux pacifistes qui ont refusé de s'associer à la grève insensée du 30 novembre.

Oui, la majorité des institutrices est d'accord avec le Syndicat du Rhône. Elle a estimé, malgré l'inconvénient avoué de ses dirigeantes, que « cette grève n'était pas notre grève ».

Si regrettable que soit la répression qui va frapper des travailleurs abusés — ou esclaves d'une conception trop militaire de la discipline, nous estimons que l'échec est préférable à un succès qui aurait signifié : rupture avec l'Angleterre et l'Allemagne — économie totalitaire — course à la guerre accélérée.

Pas plus que nous ne sentons le droit de traîler des bâches ceux qui en temps de guerre désertent la soi-disant défense de la Patrie, pas davantage nous n'acceptons d'être traités de « jaunes » quand nous désertons le « corporatisme » et la « gymnastique politique » qu'en veux nous imposer sous le nom de syndicalisme, comme le reconnaît un peu tardivement Delmas.

En attendant que, suivant la suggestion de Ringea, nous soyons exclus de la C.G.T., je vous prie pour ma part de rayer mon nom de la liste des abonnés à « Libertaire ».

Salutations pacifistes.

M. NÉNERT.

Nous avons voulu publier intégralement cette lettre d'un instituteur qui représente bien actuellement une certaine tendance du mouvement syndical.

Disons tout de suite que nous ne corrigeons rien de nos appréciations sur ceux qui ont manqué à leur devoir de classe le plus élémentaire. Nous considérons que si l'organisation syndicale peut se montrer conciliante vis-à-vis de ceux qui, pris de panique au moment de la défaite, sont rentrés au travail, elle doit se montrer intraitable vis-à-vis des éléments qui, comme Emery, ont saboté le mouvement de grève, qui ont poussé le cynisme jusqu'à publier un ordre du jour, repris par toute la presse bourgeois, invitant les ouvriers à ne pas répondre à l'ordre de grève. L'organisation syndicale ne peut tolérer que de tels faits se renouvellent. Il fut une époque où les syndicats étaient moins nombreux, mais la C.G.T. était plus agissante, la question alors ne se serait pas posée. Elle aurait été apiquée sans discussion.

Nous nous refusons à penser, pour l'honneur des institutrices, que la majorité d'entre eux soient d'accord avec une telle conception. Et que penser de ces prétdus militants ouvriers qui préfèrent à une victoire un échec qui va priver des milliers de prolétaires de moyens d'existence pour le crime, impardonnable à leurs yeux, d'avoir voulu lutter par l'action directe contre les décrets-lois ? Et au nom de quel pacifisme de contrebande peut-on justifier une telle attitude ? Parce que cela aurait amené une rupture avec l'Angleterre et l'Allemagne ?

Qu'est-ce que cela peut bien nous faire, à nous, militants révolutionnaires ? Nous considérons que le prolétariat n'a pas à s'asseoir autour des tapis vifs diplomatiques. Partisans d'une politique autonome de classe, nous nous refusons à prendre parti pour l'une ou l'autre tendance de la bourgeoisie.

Pendant la période de tension internationale, nous les avons vus ces pacifistes qui devaient pro-fascistes par haine antistalinienne. A les entendre, Hitler était un petit saint ardemment pacifiste. A la façon de Napoléon, sans doute.

Ils venaient, avec des petits airs entendus, nous faire connaître le dernier tuyau qu'ils avaient recueilli auprès du balayeur du Quai d'Orsay. Ces messieurs font de la haute politique. Ils ont des relations. Mais leurs tuyaux valaient ce que valent ceux de Vincennes ou de Longchamp. En techniciens consummés, ils vous découvraient et reconstruisaient la carte de l'Europe comme s'il se fût agi d'un vulgaire camembert. Ce sont de doctes savants. Telle la mouche du coche, ils font les importants. Ils vont jusqu'à s'imaginer que leur activité fait marcher le char social. Ils veulent instruire le prolétariat, ne se rendant pas compte que c'est à eux de s'instruire auprès de lui. Que c'est à son contact qu'ils apprendront la signification des termes : lutte de classe et dignité ouvrière.

Nous nous refusons à accepter qu'une compari-sion s'établisse entre le déserteur de guerre et le jaune. Dans le premier cas, il faut être courageux ; dans le second, il faut manquer de dignité. Et nous sommes profondément convaincus que les jaunes par pacifisme ne seront pas parmi les déserteurs de guerre. Nous ne nous faisons pas trop d'illusions sur leur volonté d'opposition à la guerre. Comme ils sont entrés au travail entre les gardes mobiles, ils entrent à la caserne entre les gardes mobiles. Et il n'y aura nullement besoin d'aller les chercher.

Notre pacifisme est basé sur une conception révolutionnaire de lutte de classes, et si nous disons que la guerre impérialiste n'est pas notre guerre, la guerre sociale est notre guerre. Et la lutte contre les décrets-lois fait partie de cette guerre. C'est pourquoi il est du devoir de tous les ouvriers d'y participer.

L'internationalisme prolétarien n'a rien à voir avec l'action menée par les soi-disant Internationales. Les prolétaires de tous les pays n'ont pas à aider leurs maîtres à déplacer leurs bornes-frontières pour leur tourner les débouchés ou les matières premières qui leur manquent. Ils n'ont qu'à se préoccuper de leur intérêt général

# Le libertaire syndicaliste

## Les marins du Havre montrent l'exemple et résistent aux sanctions

Avant d'établir les responsabilités de l'échec de la grève générale — que les responsables soient tranquilles : ils ne perdront rien pour avoir attendu — il faut à tout prix enrayer la débandade qui menaçait l'organisation syndicale. Des centaines de milliers d'ouvriers ont été directement frappés tandis que certains de ceux qui étaient encore porteurs de l'espérance de tels esprits fanteoches, Sémard et ses collègues, ont Jour-là à leur « travail », lâchement craignant pour leur place. Ce n'est pas le moment de s'entre-déchirer, de se jeter les pires accusations à la tête ou d'adopter l'attitude trop facile qui consiste à dire : « Nous vous l'avons bien dit », même qu'il ne pourrait être question pour nous de renoncer à nos griefs, à la lutte que nous menons depuis des années pour sortir le syndicalisme de l'ormière bureaucratique et politique. Les gens qui sabotent par avance une grève générale en prévenant le gouvernement plusieurs jours à l'avance pour lui permettre de prendre contre elle des mesures propres à l'étoffer, les gens qui déclenchent quelques jours avant des grèves partielles pour obéir à des considérations de politique extérieure et permettent au gouvernement de réunir toutes ses forces contre elles pour, en les brisant, démoraliser la classe ouvrière et semer le trouble et l'indécision dans les rangs — ces gens-là ne peuvent espérer de notre part nulle indulgence.

Pourtant, l'heure n'est pas aux règlements de compte, l'échec du 30 novembre risque d'avoir des répercussions désastreuses. Il faut lutter pour limiter la vague de découragement et de passivité qui s'empare de la classe ouvrière. Nous pensons qu'il y a mieux à faire que d'aller pleurer dans les ministères ou de s'accrocher aux innombrables mandats extra-syndicaux, comme le fait le « général », mandats que le dictateur en peau de lapin Daladier veut révoquer. Ce n'est pas de places qu'il s'agit aujourd'hui, Jour-là, c'est de l'existence même du syndicalisme. Et le syndicalisme, par la faute de ses chefs sans courage et sans principes, est vaincu. Il faut envisager tout de suite les mesures de redressement qui s'imposent. Ce redressement ne se fera pas dans l'abstention, il ne sera possible que dans la lutte. C'est ce que les marins du Havre nous prouvent.

Les équipages de la Transatlantique, en effet, avaient été eux aussi réquisitionnés. Comme tant d'autres, ils auraient pu se retrancher derrière le coup de force du Président du Conseil et s'insinuer. C'est été mal connaître les matelots. Loin de les abattre, cette mesure a exacerbé leur volonté de lutte : ils ont immédiatement répondu de la manière qui convenait en mettant sac à terre. Recherchés par les sbires de Sarraut, leurs délégués ne se sont pas laissé intimider ni apprivoiser. Le moral des grévistes est excellent et la lutte continue.

Il est certain que M. Daladier va mettre tout en œuvre pour briser ce mouvement ; d'abord parce qu'il constitue un très mauvais exemple pour la classe ouvrière qu'il entend mater, et aussi parce qu'une question de prestige intervient très certainement pour l'homme qui présente la grève du 30 novembre n'a pas eu lieu.

Il y a quelque chose de pourri à la tête du syndicalisme, nous voyons dans la grève du Havre la preuve que dans la base ouvrière résistent les éléments du salut syndical.

Les marins de la Transatlantique ont relevé le défi du gouvernement. Serrons-nous autour d'eux.

MARCEL GUENNEC.

## Après le Comité Confédéral

Encore un nouveau C.C.N. de passé. Quel résultat le mouvement syndical en tirera-t-il ? nous nous permettrons de répondre : rien.

Voici huit jours, la classe ouvrière subissait la répression policière de notre Etat capitaliste. La « grève générale » qui devait être le commencement d'une lutte acharnée contre les décrets-lois de Daladier-Reynaud risque de devenir un échec.

Pour nous, techniciens et employés de la Métallurgie, il ne s'agit plus de revenir sur les erreurs commises de par et d'autre dans cette riposte décidée au Congrès de Nantes.

Nous avions une position claire à ce sujet, nos syndicats et notre fédération ont su se montrer assez clairvoyants de la situation pour nous dénoncer avant l'heure les dangers qu'encourrait l'organisation syndicale.

Ce qu'il faut maintenir partout, et c'est ce à quoi s'engage la Fédération des techniciens et ses organisations syndicales c'est l'esprit syndicaliste. Il nous appartient de nous resserrer autour de nos syndicats et de maintenir les cadres de nos sections.

Il faut à tout prix dégager le syndicalisme de l'esprit de « conformisme politique » dans lequel il est plongé depuis Juin 36.

Au C.C.N. du 5 décembre nous avons pu constater que la C.G.T. vivait des heures graves.

Le communiqué du C.C.N. laisse penser que l'on va abandonner la lutte et c'est avec assez de scepticisme que nous acceptons :

« Devant la situation générale, nationale et internationale, le Comité Confédéral National considère que les troubles sociaux engendrés par la répression gouvernementale et patronale doivent prendre fin au plus tôt afin de redonner au pays le calme dans la production dont il a un besoin urgent. A cet effet, la C.G.T. fait connaître qu'elle est prête à engager toute discussion utile pour mettre un terme au conflit actuel. » (Le Peuple du 6-12-38).

Nous ne voulons pas croire que l'idée de nos représentants syndicaux soit de se débrouiller le syndicalisme à l'action parlementaire gouvernementale et étatique de ceux qui, en quête de puissance, cherchent à déstabiliser l'action autonome du prolétariat organisé dans ses syndicats. Quant aux non-techniciens, à la Métallurgie, nous ne pouvons accepter de signer un pacte de « paix sociale » avec ceux-là mêmes qui depuis toujours ont été dénoncés par le syndicalisme comme les ennemis directs de la classe ouvrière.

Nous restons attachés à cet esprit internationaliste qui oppose partout les exploités à leurs exploitateurs. Nous restons opposés à toutes collusions avec les organismes d'Etat, les gouvernements.

Que le C.C.N. n'a peut-être pas ressenti, c'est l'opposition indiscutable de la base à tout compromis avec les pouvoirs publics.

Que le bureau confédéral devrait s'occuper, c'est que de tous côtés les protestations contre l'action déclenchée le 30 novembre comportent de graves dangers pour le syndicalisme.

Notre Fédération en particulier, notre Syndicat des techniciens et employés de la Métallurgie parisienne feront l'impossible pour sauver le syndicalisme en danger.

Nous disons à nos camarades qui, déçus, sont prêts à abandonner la lutte : Etes-vous syndicalistes, êtes-vous partisans de l'action de notre mouvement des techniciens, alors prenez garde de tomber dans le jeu des capitalistes et des politiciens qui ne souhaitent qu'une seule chose, la disparition de l'esprit syndicaliste quotidien à accomplir.

Camarades, resserez-vous autour de ceux qui pensent que l'on peut encore espérer des jours meilleurs, soutenez notre propagande, car notre Fédération se trouve être attaquée de partout, reprenez courage, vous n'êtes pas seuls.

Tous unis, nous abattrons notre ennemi commun, le capitalisme et son armée de « guerre sociale ».

G. Gourdin.

## Après la grève du 30 novembre

Les décisions du C.C.N. doivent être autre chose qu'une protestation de pure forme

La grève générale du mercredi 30 novembre mal réussie pour les motifs que nous avons examinés la semaine dernière, a donné à tout le monde l'occasion d'être mécontent.

Malgré leurs rodomontades, le gouvernement et le patronat ne sont pas tellement fiers, et leur attitude « énergique », leur soif de répression sauvage sont uniquement déterminées par la peur de voir se ressaisir la classe ouvrière et son mouvement syndical.

Les communistes ragent de n'avoir pas dégomme Daladier — ancien espoir du Front populaire — qu'ils ont fait accélérer en 1935 par leurs sphères confédérées. Quant aux sphères confédérées non stalinianiques, elles ne décolèrent pas contre la Fédération des Cheminots, qu'elles accusent d'avoir fait échouer la grève.

C'est en effet sur la demande expresse de Sémard, secrétaire de la Fédération des Travailleurs des chemins de fer, que le Bureau confédéral a reculé l'ordre de grève.

Il fallait, paraît-il, à Sémard et à son bureau fédéral plusieurs jours pour préparer une grève effective dans sa corporation et pour décider à marcher dans le mouvement le fameux syndicat des cadres des chemins de fer récidiviste depuis quelques mois à la Fédération Nationale.

On a pu voir les résultats de cette préparation. Une fois de plus, la fièvre jaune a envahi les travailleurs du rail comme, à Paris, ceux des transports.

Journaux et ses amis ne sont pas sans inquiétude au sujet des mouvements politiques considérés et dangereux que peuvent encore faire surgir leurs alliés stalinianiques en se servant des syndicats ouvriers.

Ils sont atterrés d'hui prisonniers de ceux qu'ils ont tolérés et maintenus en place.

Et le C.C.N. s'est terminé sans que soit donnée à la presse une protestation contre l'emploi que fait Daladier des marins pour assurer le service naval et pour tuer la grève des marins maritimes du Havre.

Il est vrai que ce procédé fut inauguré, pour la grève des transports, par un gouvernement de Front populaire se procurant facilement des « jaunes » parmi la troupe et que la C.G.T. — ainsi en a décidé Nantes — reste partie intégrante de ce rassemblement. La résolution adoptée par le C.C.N. dit que : « Devant la situation générale nationale et internationale, le Comité considère que les troubles sociaux engendrés par la répression gouvernementale et patronale doivent prendre fin au plus tôt afin de redonner au pays le calme dans la production dont il a un besoin urgent. »

La répression qui s'intensifie de jour en jour n'a pas décidé le C.C.N. à s'évader des formules « nationales » pour revenir à une conception révolutionnaire. D'autre part, cette résolution indique que « les militants suspendent leur participation aux organismes de collaboration, mais demeureront à leur poste là où ils assurent directement la défense des intérêts ouvriers ». Pas très clair ! Il s'agit de savoir comment cela sera interprété.

Mais pour les militants syndicalistes, il ne peut y avoir qu'une seule interprétation de cette décision qu'ils doivent faire respecter :

Rupture définitive avec le syndicalisme de gouvernement, retour au syndicalisme révolutionnaire et indépendant des gouvernements comme des partis politiques.

RINGEAS.

## TRACÉS SYNDICALISTES

### VIII. Syndiqué, nous accepte quelques vérités

sait pas identifier un militant d'un bavard, Aussi, tout bavard est sacré militant.

Celui qui besogne pour organiser ses camarades « n'arrivera » jamais à rien s'il ne sait pas bavarder au moins une heure à la tribune. Qu'importe ce qu'il dira : l'essentiel est qu'il parle sans arrêt.

Ainsi, la tribune acquiert une importance étrange aux yeux du syndiqué. Elle est à la fois un autel et un épouvantail. Il la vénère pour les autres et la craint pour lui-même. Il ne conçoit pas qu'on l'occupe pour y dire en deux phrases que l'on hait la guerre et que l'on est entièrement hostile à toute mesure la préparant. Habituel à entendre discuter sur le moins de sujet, sa qualité de salarié ne lui donne nulle occasion d'apprendre à discuter, il se juge inférieur et se taît.

Ainsi se font les unanimités et les majorités.

Or, sauf de rares exceptions, le mouvement syndical n'a que faire de l'éloquence. Ses assemblées ne visent pas à étouffer et à propétiser, mais à étudier et construire. Autant le tribun est nécessaire au syndicat.

« Prends l'éloquence et tords-lui le cou ! » Cette affirmation devrait être inscrite sur les murs des locaux syndicaux. Elle devrait être toujours présente à l'esprit du syndiqué qui n'a ni à se satisfaire de discours ni à apprendre à les faire.

Un syndiqué ayant fréquenté normalement l'école primaire est généralement apte à exprimer sa pensée. S'il ne le fait pas, c'est par insouciance ou manque de courage. Dans ces cas, il ne charge pas autant de ses propres responsabilités.

Aucune subordination, aucune « colonisation » ne saurait résister à l'exercice du droit démocratique syndical.

L'exercice de ce droit est subordonné à la seule bonne volonté et au courage du syndiqué.

Rien ne l'empêche d'assister aux réunions de son syndicat.

Rien ne l'empêche de converser avec ses camarades pour connaître leur pensée sur les problèmes syndicaux.

Rien ne l'empêche d'user de la tribune pour informer l'assemblée de ses propositions.

Rien ne l'empêche d'encourager et de soutenir le camarade plus doué qui le fera venir.